



9/3, mémoire d'un territoire

Un documentaire

de Yamina Benguigui (2008),

produit par

Elemiah avec la participation
de Canal+.

1 h 30 min

De 1850 aux émeutes de 2005, en multipliant les témoignages de citoyens et d'experts, la réalisatrice Yamina Benguigui (*Mémoires d'immigrés, Le Plafond de verre*) retrace l'histoire de la Seine-Saint-Denis, et cherche à comprendre pourquoi cette banlieue francilienne est aujourd'hui considérée comme « le sismographe de toutes les tensions sociales du pays ».

Les racines des « ghettos »

Histoire, géographie, ECJS, SES, lycée

Une tragédie en trois actes

Acte I, 1860-1964

Au milieu du XIX^e siècle, Paris délocalise ses industries polluantes et dangereuses dans ses banlieues nord et est, jusqu'alors lieux de villégiature. Une masse d'ouvriers est déplacée sur cette « arrière-cour » de la capitale et s'entasse dans un habitat précaire et insalubre. Cette première vague de prolétaires est d'abord parisienne, bientôt suivie de provinciaux chassés par l'exode rural, puis d'étrangers qui viennent d'Europe, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, puis du Maghreb. Si l'industrie prospère, la crise du logement éclate. L'État s'engage au moment des trente glorieuses dans un programme de construction de grands ensembles sans ligne directrice ni coordination, dont le plus grand nombre est construit dans la plaine de Saint-Denis, où les terrains ne sont pas chers. Là viendront s'entasser aussi les jeunes Antillais incités à venir en métropole, puis les rapatriés d'Algérie. La banlieue nord-est se caractérise alors par la plus forte concentration d'immigration communautaire.



Rédaction Loïc Joffredo, CNDP
Crédit photo Canal+ / Lahcène Abib
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

Le point de départ du film de Yamina Benguigui est l'automne 2005 et les émeutes de grande ampleur qui ont secoué la Seine-Saint-Denis. Le film, remontant un siècle et demi en arrière, tente ainsi d'en saisir les dimensions structurelles et de trouver des explications historiques aux grandes difficultés du département.

Portrait d'un département socialement sinistré

> **Relever les handicaps dont souffre la Seine-Saint-Denis aujourd'hui et comprendre les phénomènes d'exclusion.**

- **Une ségrégation spatiale.** On partira de l'exemple des Bosquets, évoqué dans la séquence où interviennent Claude Brévan, ancienne déléguée interministérielle à la ville (62^e min), Xavier Lemoine, maire de Montfermeil (66^e min), puis madame Mellier, ancienne habitante de la cité (68^e min) : description du site des Bosquets, remarque sur l'importante densité de cet habitat situé à la lisière de Montfermeil et de Clichy-sous-Bois, sur l'insuffisance des équipements collectifs, la dégradation des parties communes...

On insistera sur les difficultés de la mobilité spatiale en vérifiant sur un plan du département où figureront les grands axes et les réseaux de transports en commun la justesse des remarques d'Abderrahim, l'étudiant (59^e min), et les conclusions amères du maire de Montfermeil sur la construction de l'A87.

- **Une ségrégation sociale.** On dégagera les grandes étapes par lesquelles la concentration de populations étrangères dans le 93 a peu à peu transformé la morphologie sociale de cette ancienne « banlieue rouge », puis celles par lesquelles le chômage est devenu persistant. Rappelons que le taux de chômage avoisine les 25 % dans le département et que plusieurs villes (dont Clichy-sous-Bois, d'où sont parties les émeutes de 2005) offrent des situations de vulnérabilité et de pauvreté inquiétantes, la part des chômeurs parmi les jeunes résidant dans les quartiers s'étant fortement accrue en dix ans, atteignant parfois les 40 %, et ce alors que la proportion de jeunes poursuivant des études a augmenté. On insistera ainsi sur l'exclusion du savoir : ses racines et le manque d'infrastructures suffisantes (pas de lycée dans le nord de Paris jusque dans les années 1950, 32^e min), l'expérience sociale très marquée par l'échec et le sentiment d'un destin tracé à l'avance, etc. Le paradoxe des entreprises de la Plaine-Saint-Denis sera analysé et débattu à partir des remarques des chefs d'entreprise (74^e min sq) : un fort recrutement mais faible auprès de la population locale.

Une action publique contestable

> **Décrire les actions en faveur d'un développement social du département et leurs limites.**

- **Une volonté politique de ségréguer le département.** On partira de l'analyse faite par l'historien Jacques Girault sur les raisons du découpage de la région parisienne en 1964 (32^e min) et on retiendra le chiffre des municipalités de gauche dans le nouveau département (21 communistes et 8 socialistes sur 40 villes). On s'interrogera aussi sur la remarque d'Anne-Cécile Lefort sur le rôle de la désindustrialisation à partir des années 1960, « liée à un besoin de démanteler un ensemble économique et politique gênant » (34^e min).

- **Une filiosité de l'État dans plusieurs domaines.** On recherchera des exemples dans le film illustrant le désengagement de l'État ou les freins mis aux plans de développement (faibles moyens de la politique de la ville, réduction des subventions aux associations, limitation des coûts de construction ou de rénovation de logements, etc.), qui ont pu contribuer à déstabiliser les quartiers. On analysera le témoignage « coup de gueule » du maire de Montfermeil sur l'obsession de la mixité sociale (66^e min). Les politiques publiques urbaines fonctionnent par à-coups en fonction des clivages politiques : voir les témoignages à vingt-cinq ans de distance de Roland Castro à propos des plans de rénovation inachevés (47^e min).

- **Une dynamique de recomposition urbaine efficace ?** On décrira la stratégie mise en place par les pouvoirs publics au nord de Paris (74^e min sq) : la libération de réserves foncières favorise de grands programmes immobiliers de bureaux, l'installation d'activités de service et la construction de logements. Mais on opposera à ces efforts affichés les limites sociales des projets et la persistance du chômage dans le département. De la même manière, on soulignera le contraste fort entre les politiques de rénovation urbaine et la réapparition des bidonvilles, la persistance de nombreux logements insalubres et les taux de vacance qui demeurent importants, localisés dans les quartiers de logements privatifs anciens.

Des ghettos à la française ?

> **S'interroger sur le terme de « ghetto » utilisé dans le film.**

On relèvera tout au long du film les occurrences du terme « ghetto » en s'efforçant de définir l'emploi qui en est fait dans son contexte : ghetto communautaire de la « petite Espagne » dont parle Georgette Uloa à propos de son enfance (5^e min), idée de

>>>

« Cette terre bannie, le 93 »

Questions à Yamina Benguigui, réalisatrice

Comment vous est venue l'idée de retracer l'histoire du 93 ?

Un soir de novembre 2005, au début des émeutes, à l'occasion de la sortie en salles de mon film, *Le Plafond de verre*, j'avais organisé au cinéma Le Saint-André-des-Arts un débat citoyen. Ce soir-là, le public est nerveux... À l'extérieur, le quartier est bouclé. Et puis il y a la charge des CRS, à l'intérieur de la salle, les insultes, les cris. Soudain, un cri plus puissant que les autres fuse : « Tahya le 93 ! », « Que vive le 93 ! » Ce cri me ramenait brusquement des années en arrière, dans la salle de la Cinémathèque algérienne où était projeté le film de Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*. Le dernier plan du film est un plan serré sur trois visages de femmes. De la bouche de l'une d'entre elles sort le cri « Tahya El Djezaïr ! », « Que vive l'Algérie ! », repris par la foule : « Que vive la terre d'Algérie ! » Il avait la même résonance : « Que vive la terre du 93 ! » Ce cri me renvoyait aussi aux dernières images du *Plafond de verre*, et à la phrase d'un jeune docteur en économie, qui après avoir envoyé plusieurs centaines de CV, n'avait jamais reçu une seule convocation, « c'est parce que je viens de cette terre bannie, le 93 ». Le lien entre

>>>

ghetto lié au racisme ressenti par « Ginette » René (27^e min), ghetto à la fois économique, social et politique défini par Jacques Girault (32^e min), ghetto ethnique, etc. On tentera une définition de ce terme, qu'on comparera à la définition qu'en donne un dictionnaire, puis à son emploi « étymologique » (le regroupement forcé de juifs à Venise au XVI^e siècle). Ce terme, qui pose problème, correspond-il dans le film à cette « logique d'exclusion ethno-raciale imposée par un pouvoir extérieur » (le sociologue Loïc Wacquant) à laquelle est associé le terme utilisé par les Américains à propos des ghettos noirs ? Y a-t-il en banlieue française ces « espaces topographiquement séparés sous l'effet d'une contrainte ethnique ou raciale infligée par l'État » ? Une politique d'abandon planifiée ? On pourra alors opposer à cette vision celle d'un « contre-monde répondant à l'exclusion sociale, à la ségrégation et à la discrimination raciales » (le sociologue Didier Lapeyronnie) où se recons-

ces deux cris était l'appartenance à une terre. J'ai eu envie de remonter le fil du temps, comme pour le documentaire *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, j'ai voulu raconter l'histoire de cette terre pour tenter de comprendre comment ces jeunes en étaient arrivés là, dans un département stigmatisé depuis son origine et devenu le sismographe de toutes les tensions sociales du pays.

Cinéaste, musulmane, française d'origine algérienne, Yamina Benguigui ne cesse, au fil de ses films, de s'interroger sur les mutations de la société française et son métissage, et de dénoncer les discriminations : *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* (1997) restitue aux enfants français issus de l'immigration maghrébine la mémoire de leurs parents ; *Inch'Allah dimanche* (2001) est une fiction qui raconte la découverte de la France par une femme algérienne venue avec ses enfants rejoindre son mari en Picardie ; *Le Plafond de verre* (2005) dénonce la discrimination à l'embauche dont souffrent les diplômés français issus de l'immigration.

truit entre soi une identité et une organisation sociale.

Pour en savoir plus

- « Ghettos américains, banlieues françaises », *Hérodote*, n° 122, troisième trimestre 2006.
- LAPEYRONNIE Didier, *Ghetto urbain*, Robert Laffont, 2008.
- Le site de l'AHMO, association pour la promotion de l'histoire sociale et ouvrière en Seine-Saint-Denis. Elle édite plusieurs documents sur le département, parmi lesquels un CD-Rom, *Une histoire de la Seine-Saint-Denis au XX^e siècle*, disponible gratuitement. <http://biosoc.univ-paris1.fr/ahmo/presenta.htm>
- *Histoire et mémoire des immigrations*. CRDP de l'académie de Créteil-Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2008. 2 DVD vidéo. <http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=135035>

Acte II, 1964-1980

En 1964, une loi partage les deux départements parisiens : la Seine-Saint-Denis est née, une « banlieue rouge ». La désindustrialisation due aux crises économiques qui se succèdent et le départ des classes moyennes laissent la place à une population d'immigrés. Avec le regroupement familial, on assiste alors à une explosion démographique de la population immigrée installée dans le 93, dans des ensembles totalement délabrés. Les familles européennes et pieds-noirs abandonnent leurs logements pour accéder à la propriété, le plus loin possible de ces ghettos, touchés de plein fouet par la fermeture des usines et le chômage.

Acte III, à partir de 1980

Une génération nouvelle éprouve rapidement une vraie crise identitaire et commence à sortir des ghettos, devient visible, manifeste ses revendications, à l'opposé des parents qui étaient restés muets. Le malaise de cette banlieue sacrifiée s'exprime à travers les problématiques de l'emploi, de l'école et du logement. L'État tente de trouver des solutions, met en place des zones franches urbaines, rénove les grands ensembles. De nouveaux pôles technologiques s'installent, sans promesse d'emploi pour la population locale.

Une banlieue industrielle

Fiche de travail

Le premier quart d'heure du documentaire de Yamina Benguigui propose un remarquable portrait de la banlieue nord-est de Paris et de ses usines à l'époque industrielle. Avec des élèves de collège, on s'appuiera sur cet extrait pour dégager les grands traits caractéristiques de cette industrialisation et quelques éléments sur les conditions de vie et de travail des habitants.

1. Des usines au nord de Paris

À partir du film, relevez les différentes raisons pour lesquelles les industries ont été déplacées dans la banlieue nord et est de Paris au XIX^e siècle.

Raisons géographiques	
Raisons sociales	
Raisons politiques	
Raisons économiques	

2. Une main-d'œuvre sacrifiée

Relevez pour chacun des thèmes suivants un exemple dans le film qui montre les grandes difficultés de vivre et de travailler dans cette banlieue.

- le logement :
- les conditions de travail :
- la santé :

3. Une population méprisée

Dans l'entre-deux-guerres, un journaliste visite le quartier de la « petite Espagne » à Aubervilliers.

Parcourez le passage Boise, le passage Dupont ou l'impasse des Gauguières, qui les réunit par derrière. Ce ne sont que masures misérables, édifiées de guingois en carreaux de plâtre, en briques, en planches, et qui branlent, et qui pourrissent. [...]
À peine a-t-on avancé de quelques pas, les portes et les fenêtres s'ouvrent. Des têtes apparaissent: des cheveux noirs et luisants; des faces bouffies et des faces creuses; des figures de femmes au teint olivâtre, qui pourraient être belles, et qui sont malsaines. Là-dessous, des corsages aux couleurs criardes ou des loques noires. Des enfants courent. « *Nino!* » hurle une matrone. « *Nino!* » Suit un torrent de phrases en espagnol. Est-on en France? Non, en Espagne. Mais dans un coin d'Espagne empuanti par des odeurs chimiques. Un coin d'Espagne où, si l'on entre, on est suspect. « Ce type, pourquoi vient-il nous déranger? »

Pierre Frédéric, *Le Petit Parisien*, 15 juillet 1937.

Quel sentiment le journaliste éprouve-t-il lors de son enquête dans la « petite Espagne »? Opposez à ce sentiment les souvenirs de Georgette Uloa qui relate son enfance à la même époque.